

du Jansénisme ne paraît qu'une querelle de moines qui, grâce à d'heureux hasards, a fait quelque bruit dans le monde. Examinée de près et dans son ensemble, elle prend des proportions considérables, et devient un grand événement, le seul qui troubla la paix du XVII<sup>e</sup> siècle. La révolte des Cévennes fut *concentrée entre quelques rochers* ; la querelle du Quiétisme ne fut qu'une intrigue de cour que l'exil de Fénelon termina ; la révocation de l'édit de Nantes n'émut que les Protestants, une petite partie de la France ; et encore y eût-il des plaintes, mais pas de résistance. Mais les Jansénistes formaient à la fois une secte, une école et un parti, étaient revêtus de la triple autorité de la science, du génie et de la vertu, et remuèrent l'opinion dans tous les sens. La cour et la ville, le clergé et le Parlement s'émurent de leur querelle, les plus grandes illustrations du temps y prirent part ou s'y intéressèrent, la puissance temporelle intervint, les évêques se divisèrent, le pape fut obligé de prononcer. Et la puissance de ce roi qui avait chassé les protestants, assujéti le Parlement, absorbé la noblesse, et au dehors vaincu l'Espagne, humilié la Hollande et dominé l'Europe, vint échouer contre de pauvres théologiens. Leur pensée battue et persécutée n'en subsista pas moins, lui survécut même, et jusque dans le siècle suivant, au milieu des discussions philosophiques et de leurs orages, *avant-coureurs de la Révolution française*, eut encore le pouvoir de troubler les esprits.

De tout cela, il est une conclusion à tirer, c'est que l'autorité la plus absolue, la mieux soutenue par les mœurs, entre les mains les plus respectées, ne peut lutter contre une pensée, je ne dis pas juste, mais seulement qui paraît l'être. C'est que la toute-puissance ne peut se passer du concours de l'opinion, je ne dis pas dans l'ensemble de sa conduite, mais dans un seul acte important. C'est qu'elle n'anéantit pas l'opinion, parce qu'elle n'anéantit pas la société, mais souvent consolide au contraire cette opinion, en la contraignant d'unir ses forces que la liberté diviserait et de modérer son action. C'est que l'opinion est toujours forte chez un peuple qui a des mœurs et des lumières, parce que là elle est unie, elle est énergique, elle est active, elle